

me St. Thomas. Ils honraient les reliques, ces apôtres, ces saintes femmes qui conservaient comme les plus précieux trésors les objets que Notre-Seigneur Jésus-Christ avait touchés et sanctifiés pendant sa vie mortelle ; ils honraient les reliques, ces chrétiens de la primitive Eglise, qui, au péril de leur vie, allaient recueillir dans les jardins de Néron, sur l'arène de co-lisée, les ossements des martyrs. Quand une mère perd son fils bien-aimé, elle dépose ses cendres dans un magnifique tombeau, souvent elle dirige ses pas vers ce tombeau, elle s'agenouille près de ces restes inanimés, elle prie : hé bien ! l'Eglise c'est une mère(*), les saints sont les enfants de l'Eglise. Pour cette mère divine, ils ont souffert ! Ils ont versé leur sang ! Ils ont illustré, par leurs vertus, leur science, leurs travaux, cette sainte et divine mère ! et l'Eglise ne rentrait pas un culte public aux reliques des saints ?

(*) Le 19 octobre 1849, Montalembert (un nom glorieux malgré quelques taches) s'écrivait à la tribune de l'assemblée nationale : " l'Eglise : c'est une mère ! c'est la mère de l'Europe, c'est la mère de la société moderne, c'est la mère de l'humanité moderne "

FIN.